



## Le cataclysme de la Nouvelle Californie



La presse internationale et tous les pays, s'occupaient encore des récents malheurs italiens, dus à la dernière éruption du Vésuve, lorsque, le 18 avril dernier, l'univers apprenait l'épouvantable tremblement de terre, qui, affectant la Nouvelle-Californie, à cette date, y détruisait plusieurs villes, endommageait considérablement sa métropole San Francisco; et, sur divers points de cet état, tuait des centaines de personnes.

A la suite de cette formidable commotion sismique, pendant plusieurs jours, les journaux quotidiens s'en donnèrent à cœur joie. Il n'est pas d'exagérations auxquelles ils ne se soient livrés.

Aujourd'hui que le calme est rétabli, que l'on parle déjà de la reconstruction des immeubles démolis, pondérément, nous causerons à nos lecteurs: et des pertes réelles occasionnées par le dit tremblement de terre, et des théories scientifiques auxquelles il donne lieu.

Donc, le 18 avril 1906 semblait devoir être pour les Californiens une douce journée de printemps, remarquable, même dans un pays où le printemps est quasi éternel.

Le jour s'était levé calme, comme d'habitude, sur les riantes campagnes, chères jadis aux chercheurs d'or. Rien ne faisait prévoir un horrible désastre.

Or, à 5 heures 10 du matin, un tremblement de terre violent qui dura 3 minutes, vint semer la mort et la désolation dans ce pays à la luxuriante végétation, aux richesses immenses.

Les tremblements de terre se produisant presque toujours au bord de la mer, et dans des régions montagneuses, voyons, brièvement, quelle est la géographie physique de la Nouvelle Californie.

C'est, nul ne l'ignore, un des états de la confédération américaine. Située sur l'Océan Pacifique qui la baigne à l'ouest, la Nouvelle Californie est bornée au nord par l'état d'Oregon, à l'est, par celui de Nevada et par le territoire d'Arizona, au sud par la basse Californie.

Cet état a environ 900 milles de long sur 200 milles de large; sa population est d'environ 1,200,000 âmes; sa capitale est Sacramento.

Le relief de ce pays est formé de deux chaînes qui se développent parallèlement au rivage du Pacifique, et que séparent une longue vallée. La chaîne côtière domine à pic la mer (Mont St Gabriel 9,000 pieds; Mont St Johns, 6,700 pieds).

La Sierra Nevada plus élevée que la précédente, contient, comme son nom l'indique, une série de montagnes couvertes de neige dont les principales sont: Le mont Whitney, 12,000 pieds; le mont Lyell, 13,800 pieds; et le mont Lhast, 13,200 pieds. Entre ces deux chaînes se déroule une large vallée, arrosée par deux rivières importantes, coulant en sens inverse et débouchant toutes deux dans la baie de San Francisco. Le rio Sacramento arrivant du nord et le San Joaquin venant du sud.

Cette contrée jouit d'un excellent climat, très doux, (température moyenne de l'année 68 degrés F.). Quant aux pluies, assez abondantes, elles tombent pendant la saison froide: d'octobre à mars.

Ces heureuses conditions climatériques expliquent la vigueur et la richesse de la végétation californienne: Les flancs des montagnes sont couverts de magnifiques forêts: chênes, cèdres et surtout séquoias, et la plaine n'est qu'un immense tapis de verdure (prairies et cultures) parsemé d'arbres fruitiers, qui ont fait donner à la Californie le nom de verger des Etats-Unis.

Et cependant, ce n'est pas sa fertilité qui a fait au début la fortune du pays, c'est l'or qu'on y a découvert en 1848 et qui y attira des aventuriers accourus de tous les coins du monde.

Les nouveaux venus ne s'occupèrent d'abord que du métal précieux; mais, quand la production vint à baisser, ils se retournèrent du côté de l'exploitation agricole, et la Californie se transforme chaque année davantage en pays de grande culture. Elle produit déjà beaucoup plus de blé et de vin qu'elle n'en consomme, et elle en exporte de notables quantités. Le grand débouché de la région, c'est San Francisco, admirablement abritée; elle est en rela-

tions par mer avec le monde entier et une voie ferrée (Central Pacific) l'unit à New-York.

La carte que nous publions ici, permettra à nos lecteurs de se faire une idée exacte de la position de plusieurs centres avoisinant San Francisco, dont on a beaucoup parlé ces jours derniers.

San Francisco est un chef-lieu de comté, sur la baie de ce nom. Sa population est d'environ 350,000 habitants, c'est-à-dire à peu près égale à celle de Montréal. San Francisco, placée au point terminus du chemin de fer Pacific Central et sur la baie la plus profonde et la plus sûre de tout le Far West américain, est la grande métropole des Etats-Unis de l'ouest, et leur débouché naturel sur le Pacifique. Bâtie avec la régularité coutumière des cités américaines, avec ses rues orientées dans la direction des quatre points cardinaux, pourvue de beaux monuments (City Hall, Hôtel des Monnaies, Bourse des Marchands, etc.) et de larges parcs à la végétation semi-tropicale, la ville est une des plus belles du monde. Dans la partie nord, le quartier chinois dépare quelque peu l'ensemble. L'industrie et le commerce de San Francisco n'ont cessés de s'accroître pendant tout le cours du XIXe siècle, en même temps que la population grandissait avec une invraisemblable rapidité.

L'industrie comprend la métallurgie, la fabrica-

personnes qui, s'intéressant au commerce de la Californie, ont pu en constater l'essor d'après le passage des multiples navires de tous tonnages qui passent par la "Golden Gate".

Quant à la baie de San Francisco, une des merveilles de la nature, par endroits c'est un véritable fjord aux rives escarpées, tandis qu'en d'autres son littoral reste indistinct et marécageux. Et c'est cette admirable contrée, Eden de l'Amérique du Nord, que le pire des cataclysmes vient d'affecter.

Aux dernières nouvelles, et toute abstraction faite d'amplifications indignes d'une revue, nous savons que: environ cinq cents personnes ont été tuées par l'écrasement des édifices de plusieurs villes de la Nouvelle Californie, parmi lesquelles il faut citer tout d'abord: San Francisco, Sacramento, Santa-Rosa, Santa-Clara, etc., où le tremblement de terre s'est fait sentir. Mais, c'est surtout à San Francisco que le cataclysme a produit des ravages considérables. Non seulement nombre de grands immeubles s'écroulèrent, mais l'incendie qui se déclara dans les ruines prit des proportions gigantesques et occasionna des pertes énormes. A un moment donné, Frisco, comme disent nos voisins, fut sous la loi militaire, et confiée aux troupes et aux pompiers, qui: combattaient le feu ou fusillaient les pillards; ne cessant leur service actif, que pour porter secours aux sans asiles. Parce qu'il faut dire qu'en quelques heures des milliers de demeures qui avaient échappé aux secousses sismiques, devinrent la proie des flammes. Tout le quartier chinois du nord de la ville, et au sud de la Porte d'or, fut consumé. Ce n'est qu'à grand-peine qu'on put conserver l'hôtel des Monnaies qui contenait à ce moment \$200,000,000 en espèces. Cependant, le désastre est bien moins considérable qu'on ne l'avait laissé entendre dès le début, ce qui n'empêche pas les compagnies d'assurances d'avoir, dit-on, à payer \$250,000,000 de dommages causés par le feu. Nous sommes fort heureux d'avoir eu à en rabattre sur notre première impression d'horreur, comme aussi de savoir prochaine la reprise de la construction et des affaires de la reine du Pacifique. La charité universelle y envoie en ce moment des millions de dollars et tout ce qu'il faut pour secourir une population affligée, cela aidera considérablement au relèvement de San Francisco, que ses édiles prétendent rendre bientôt plus belle et plus riche qu'elle ne le fut jamais.

Aussi, bien que la mesure ait été peut-être hâtive, approuvons-nous le geste du gouvernement canadien qui a voté \$100,000 en faveur des sinistrés de Frisco, tandis que quelques-uns de nos villes suivent spontanément ce généreux exemple.

Que de deuils, que d'infortunes, n'a-t-il pas semé en un instant, ce tremblement de terre qui a secoué un coin du continent Nord Américain!

C'est bien en présence de telles calamités que l'humanité doit se solidariser, et compatir à l'infortune de ceux qui sont éprouvés. Car nul pays n'étant à l'abri des cataclysmes du genre de celui dont nous parlons, une générosité en vaut une autre, à l'occasion. Réciproque qui n'est pas à souhaiter.

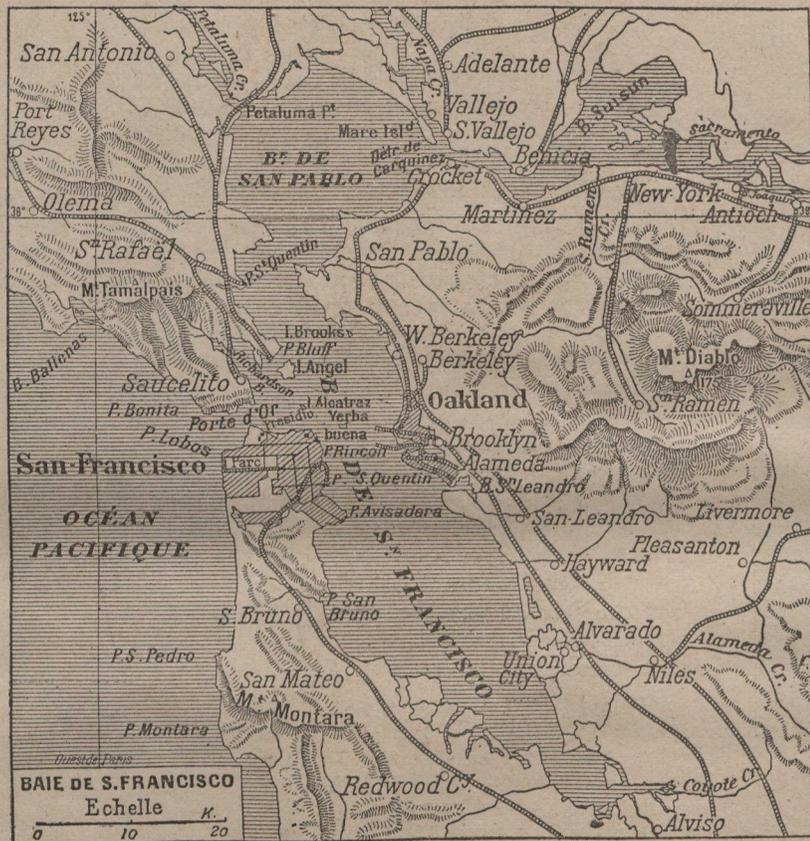
Ceux de nos lecteurs qui ont lu l'histoire canadienne savent, sans doute, que ce pays eut à subir les effets d'un tremblement de terre assez rigoureux en 1663.

C'est dire que malgré l'étendue et les assises apparemment bonnes du sol canadien, nous nous voyons dans la nécessité de prier qu'un désastre comme celui qui a affecté la Californie, ne frappe jamais nos paisibles populations.

Maintenant, si vous le voulez bien, nous dirons quelques mots de ces tremblements de terre, ou séismes, si terrifiants par leurs effets, et devant lesquels l'homme tremble, impuissant à se protéger contre les forces déchaînées de la nature.

Comme il fallait s'y attendre, le tremblement de terre si néfaste à la Californie, venant immédiatement après une très intense éruption du Vésuve, a réclamé l'attention des savants de l'Ancien et du Nouveau Monde.

(La suite à la page 25)



tion des machines, la construction de maisons de bois de cèdre, la sucrerie, la salaison de viandes de porc, la tannerie, la fabrication de chaussures.

Hors de la ville existent d'assez nombreux placers aurifères, des mines de mercure et d'argent, des carrières de granit, d'ardoises, etc.

Le commerce favorisé par la sûreté et la profondeur du port, comprend, à l'importation, le sucre, la soie, le café, le riz, le thé; à l'exportation, les céréales, vins, conserves, fruits, eaux-de-vie, mercure, argent. Les échanges se font surtout avec les îles Hawaï, la Chine, le Japon, puis l'Angleterre et la France.

Une grande partie de la main-d'oeuvre est fournie par l'émigration chinoise, dont on a dû, par des mesures diverses arrêter la menace d'invasion.

Le premier établissement des Européens sur la baie de San Francisco date de 1776; mais c'est seulement depuis le milieu du XIXe siècle que la ville actuelle s'est réellement fondée au moment où la "fièvre de l'or" attira vers les placers de Californie les émigrants et aventuriers des Etats-Unis, du monde entier. La ville n'a cessé de se développer depuis cette date avec une rapidité prodigieuse. Développement qui est dû, en grande partie, à la favorable situation géographique de San Francisco.

Car le terme de "Golden Gate", porte d'or, est fort bien approprié, comme l'affirment toutes les